



Jean GARGOT

Grand'Goule
1677

Bois polychrome
Inv. D909.2.1

Animal fabuleux évoquant quelques lointaines légendes, prêtant son nom à une revue littéraire et artistique des années trente, la *Grand'Goule* demeure profondément enracinée dans l'imaginaire et la tradition poitevine.

Issu de la légende dorée de Sainte-Radegonde, patronne de Poitiers et sainte vénérée à travers toute la province, elle occupe une place éminente et privilégiée dans le bestiaire fantastique du Poitou puisqu'elle contribue à renforcer le culte de la Sainte et à glorifier sa puissance. Son image monstrueuse mais classique d'un dragon ailé l'apparente à ses congénères les plus célèbres que sont la Tarasque de Tarascon, la Graouilly de Metz ou la Gargouille de Rouen. Comme eux, elle représente la matérialisation

de l'esprit du mal dressé devant le saint Patron du lieu. Ses origines sont obscures ainsi qu'il convient à un tel animal mais semblent remonter à la fin du Moyen Âge et ont donné naissance à plusieurs légendes au fil des siècles.

Un monstre sanguinaire...

Selon les traditions médiévales, un monstre sanguinaire, la Grand'Goule, horrible et sanguinaire, sortit de son repaire au creux dde la rivière le Clain, pour s'aventurer dans les souterrains proches du couvent Sainte-Croix, fondé par sainte Radegonde. Elle réussit à s'introduire jusque dans les caves du monastère et y dévora quelques malheureuses religieuses. Ni les suppliques, ni les prières de nonnes ne purent l'arrêter, et sainte Radegonde, courroucée, dut se résoudre à l'affronter et la poursuivit jusque dans son antre. La Grand'Goule, apeurée, chercha son salut dans la fuite et prit son vol, mais la Sainte l'abattit d'une malédiction et d'un signe de croix et le monstre mourut, tordu par d'affreuses souffrances.



Saint Clément, premier évêque de Metz, et le Graouilly.



Sainte Marthe et la Tarasque de Tarascon.



Saint Romain, premier évêque de Rouen, et la Gargouille.

Toujours associée au culte de Sainte-Radegonde, la Grand'Goule figurait autrefois en bonne place à la procession du jour des Rogations (3 jours avant l'Ascension). Selon les textes datés de la fin du 15^e siècle, elle fut sans doute d'abord peinte sur une des trois bannières de l'abbaye Sainte-Croix puis sculptée.



Frontispice de la revue poitevine «La Grand'Goule», 1932.
Médiathèque fr. Mitterrand, Poitiers.

... ou une sainte vermine.

Cette effigie, conservée au musée Sainte-Croix, a été commandée en 1677 à Jean Gargot, maître-sculpteur à Poitiers. Elle nous montre une Grand'Goule au corps annelé de reptile, aux ailes de chauve-souris, aux serres d'aigle, à la queue dentelée de scorpion et à la gueule béante, hérissée de crocs d'où sort une langue bifide de vipère. Cette effigie monstrueuse était devenue une sorte de fétiche. A son passage, on jetait des gâteaux, oublies ou casse-museaux, ramassés par les enfants, tandis que les plus âgés se signaient et marmottaient : « Bonne sainte veurmine, priez pour nous ».